

ATELIER DES ENFANTS

—
ACTION DIRECTE
EN BIDONVILLE
LIMA, PÉROU

23 mars 2014
Concert du CPLC
en faveur de l'Atelier des Enfants

Bulletin trimestriel, Mars 2014 | N° 146



Donner la parole aux adolescentes à travers un concours de composition. *Pages 6 et 7*

Nos défis pour 2014



Accompagner les mamans adolescentes dans les pires moments de leur vie, peut changer leur existence. *Pages 8 et 9*



Des activités avec une université font sortir de leur « bulle » des étudiants nantis. *Page 12*

L'UNICEF dit : Nous disons depuis 35 ans :

Depuis maintenant 10 ans, nous avons mis sur pied le programme du Droit au nom. Il est destiné à nous assurer que tous les bébés, les enfants, les adolescents, les adultes et les vieillards soient reconnus dans leur essence d'Être Humain.

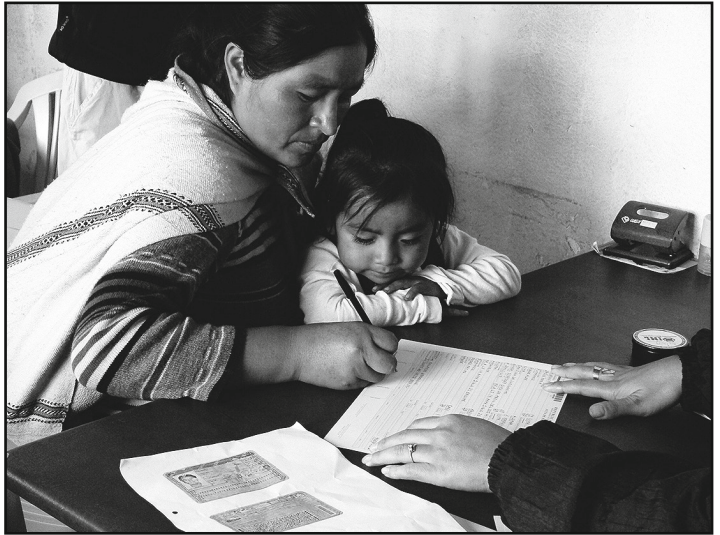
Nous avons lutté contre l'immobilité des institutions publiques, établi des alliances avec les registres civils municipaux, dénoncé les enfants considérés comme des ombres puisque jamais déclarés et, lentement, nous avons convaincu.

Le programme de Restitution de l'identité des registres civils a été créé. En 5 ans, plus de 10'000 enfants et adolescents de notre district ont été identifiés, reconnus, enregistrés par leurs parents.

Nous avons fait remarquer que la présence d'un bureau d'enregistrement dans les maternités du Pérou serait

bénéfique. La mise en place de cette possibilité a permis l'enregistrement des enfants dès leur naissance.

Nous avons découvert une autre difficulté, plus sournoise et cachée : il est impossible pour une jeune mère



de donner un nom à un enfant qu'elle n'a pas souhaité, désiré. Comment convaincre ces jeunes femmes de déclarer leur nouveau-né ?

Avec l'aide des sages-femmes, nous avons tenté de les persuader, de les aider à penser à cet enfant, de l'imaginer dans leurs bras, de l'aimer enfin. Mission difficile, si l'on pense

« Chaque enfant compte » « Aucun enfant n'est de trop »

que plus de 50 % des grossesses ne sont pas désirées !

Toutes ces actions ont été réalisées avec constance et persévérance, en laissant la direction aux autorités. Sur le terrain, les équipes de travail de nos divers programmes faisaient la différence en collaborant directement avec les personnes, en changeant lentement les pratiques des familles. Depuis 2009, le programme du réseau MAMI travaille avec les mamans adolescentes sur le Droit à l'identité. En sachant que l'acte de naissance de leur enfant sera comme la porte d'entrée pour accéder à leurs droits : la santé, les assurances, la défense en cas de violence, la scolarité enfin, elles comprennent l'importance de cette démarche.

Et finalement en 2013, nous avons établi une alliance avec un cabinet d'avocats afin de créer une consultation gratuite. Cet espace légal permet de résoudre les cas difficiles : des grands-parents n'ayant pas d'identité et de ce fait, n'ayant pu reconnaître leur fille qui, à son tour, n'a pu déclarer son enfant.

Ces réussites ont permis de changer certaines politiques publiques.

Le rapport 2014 sur l'état de l'enfance de l'UNICEF, dans un paragraphe, reconnaît l'importance de notre projet, de cette démarche que nous défendons depuis tant d'années.

Cela ne fait que confirmer notre conviction : il faut être près des personnes pour les comprendre. Nous sommes heureux de pouvoir être un exemple de ténacité face au premier droit de l'enfant : celui d'avoir une identité.

« ... Quelle est la part des naissances enregistrées, et combien d'enfants bénéficient donc d'une identité officielle et des droits qui en découlent : droit aux services, à la protection, à l'exercice de la citoyenneté ? »

(p.3-4 – Rapport 2014 UNICEF – Tous les enfants comptent.)

Lima, décembre 2013

Christiane Ramseyer

*ceitani@terra.com.pe
asociaciontallerdelosninos@gmail.com*

Soigner les prématurés dans des conditions précaires

José est né durant la 31^e semaine de grossesse de sa maman. Il pesait 1 800 grammes.

Cet accouchement prématuré s'est déroulé dans l'hôpital du district qui n'est pas préparé pour recevoir des bébés si petits.



Le papa nous a expliqué : « Ils n'arrêtaient pas de le piquer et de lui prendre du sang, alors je l'ai retiré de l'hôpital, sans le consentement des docteurs qui ne faisaient rien que de le maltraiter ».

Mais arrivés à la maison, s'occuper de José n'a pas été si simple. Il ne dormait pas, il pleurait sans cesse, la maman était en larmes et le papa épuisé.

Deux jours plus tard, voyant la situation, une voisine leur a recommandé de venir au dispensaire.

José pesait alors 1 500 grammes, mais malgré tout, il était en bonne santé.

Nous avons proposé aux parents de passer leurs matinées chez nous. Hélas, cela n'était pas si simple : José avait 3 frères et sœurs de moins de 12 ans.

Sa maman devait donc rester à la maison.

Elle s'est efforcée

d'allaiter José le mieux possible afin qu'il puisse manger à la demande. C'était difficile car elle était très fatiguée.

Nous lui avons donc rendu visite et avons constaté la pauvreté de la famille. Logés sur le toit d'une maison

en dur, ils disposaient de deux pièces et d'un petit corridor qu'ils partageaient avec 3 chiens.

Dans une pièce, sur l'unique lit dont ils disposaient, dormait la maman Veronica, son bébé et son fils de 12 ans, alors que par terre, dormaient les deux plus jeunes sœurs.

Le père, pour ne pas compliquer les choses, dormait dans une petite chambre qu'il louait à quelques pas de là.

Nous avons découvert plus tard que la religion à laquelle appartient le papa de José interdit les transfusions et les injections. Nous avons compris pourquoi il avait retiré José de l'hôpital.

Il nous a fallu beaucoup de patience et de persévérance pour convaincre les parents de José qu'il fallait accepter certains compromis s'ils voulaient que leur enfant ne souffre pas de complications.

Face à l'évidente pauvreté, nous leur avons acheté pour José, un petit moïse (quelle ironie que ce nom) ainsi que des habits pour qu'il ne prenne pas froid.

Nous avons mis à leur disposition un matelas pour que les sœurs de



José n'aient plus à dormir sur des cartons. Nous avons colmaté les trous du toit avec des nattes de paille et de plastique.

Tout semblait prêt pour que José grandisse le mieux possible.

Il ne nous restait plus qu'à le suivre, jour après jour, afin qu'il puisse se développer normalement.

La voix des adolescentes

Concours de composition

« Raconte-moi ta vie »

Comme chaque année, nous avons organisé le concours de composition avec les mamans adolescentes.

Afin d'écouter leurs voix, afin de mieux comprendre leurs vies, nous les avons invitées à nous raconter leur existence, avant, durant et après leur grossesse.

134 adolescentes ont participé à cette activité et, une fois de plus, elles nous ont plongés dans des parcours de vie souvent inimaginables.

Plus de la moitié de ces textes est consacrée à raconter leur vie avant l'arrivée du bébé. Chacune à sa façon dit ses rêves, les réseaux sociaux, le chat, les amies qui les poussent à aller en discothèque, les amis des amis. Puis, comme dans un conte de fées, l'arrivée du prince charmant.

Celui qui l'a vue entre toutes les autres, celui qui l'a embrassée, qui lui a offert un petit cadeau, qui lui a fait les yeux doux.

Et l'amour grandit.

Ensuite, parfois très vite, après quelques semaines seulement, il y a la rencontre sexuelle, sans aucune protection, sans réflexion. Le sida, la grossesse, cela n'arrive qu'aux autres, pensent-elles toutes.

Ou bien, elles font confiance à leur compagnon qui dit : Ne t'inquiète pas, je vais prendre soin de toi, te protéger.

Et elles le croient. Hélas, la réalité est tout autre lorsqu'elles découvrent qu'elles attendent un enfant.

Elles doivent alors subir le mépris et l'abandon de la famille.

Cela devient un cauchemar lorsqu'elles se voient forcées de dévoiler à toute la communauté leur grossesse.

Pourtant, pour cet enfant idéalisé, elles pensaient qu'elles pourraient faire comme dans les films, tout supporter, être une petite maman héroïque.

Mais la vie est tout autre.

Cependant, quand ce petit bébé leur est remis, après des douleurs insupportables, soudain, elles oublient tout et pour lui, elles seraient prêtes à décrocher les étoiles.

En lisant ces 134 récits, nous découvrons encore autre chose : comment les parents des amoureux se mettent d'accord entre eux, sur les questions domestiques.

Combien le futur papa paiera-t-il pour les médicaments, pour les envies de l'adolescente ? (Eh oui, même les envies sont comptabilisées).

S'ils décident de vivre ensemble ou pas, combien le père donnera-t-il pour l'accouchement, pour l'enfant à sa naissance ?

Tout cela, devant les jeunes parents qui ne sont, à aucun moment, consultés.

Grâce à ces témoignages, nous sommes arrivés à mieux comprendre le monde de nos adolescents devenus malgré eux des parents et notre intervention auprès d'eux s'est améliorée.

L'an prochain, nous donnerons la parole aux papas adolescents.



J'ai 15 ans et je n'arrive pas à les aimer

A 15 ans, on rêve du prince charmant, des sorties le soir, d'un futur, souvent différent de ce que nos parents semblent avoir vécu ; on souhaite une autre vie, une vie magique.

A 15 ans, nous dit Paloma, on ne rêve pas de changer les langes de deux bébés toutes les deux heures, jour et NUIT.

Peu importe, si ses jumelles sont le fruit d'un grand amour ou d'une erreur,



Paloma n'aime pas ses enfants. Elle les porte comme s'il s'agissait de paquets. Dans ses yeux, on ne voit pas luire de rayons de soleil, mais seulement une immense tristesse, une énorme fatigue qui la rendent apathique.

Où qu'elle se rende, on lui dit qu'elle doit faire ceci, qu'elle doit faire cela, que si les bébés tombent malades ce sera de sa faute. A chaque instant, on lui rappelle, une fois encore, que normalement à 15 ans, on N'A PAS D'ENFANTS !

Alors, comment les aimer ces petites, si leur présence ne fait que provoquer tensions et rancœurs, reproches et critiques ?

Il a fallu presque 4 mois à Paloma pour qu'elle puisse regarder ses filles comme des êtres vivants.

Quatre mois durant lesquels notre centre est devenu un petit peu sa maison pour la soulager, lui permettre de se reposer, pour l'appuyer quand son entourage la critiquait, pour la laisser pleurer sur notre épaule. C'est déjà une petite victoire, mais il y a encore beaucoup à faire.

Conseils nutritionnels, un espace d'apprentissage et de partage

Le programme des conseils nutritionnels s'est occupé durant l'année 2013 de plus de 700 duos mère-enfant.



Le but de ces rencontres n'était pas de dire aux mamans ce qu'elles devaient faire, mais plutôt qu'elles nous disent en toute confiance ce qu'elles font, leurs difficultés, leurs impatiences, leurs idées, parfois préconçues.

Est-ce vrai que la betterave, qui est rouge, permet de soigner l'anémie, ou que si on fait manger du boudin à son enfant, celui-ci ne parlera qu'à 3 ans? Notre rôle était de faire comprendre aux mamans que nous les comprenions mais en même temps que certaines

de ces idées ne sont pas tout à fait adéquates.

Si nous les critiquions, elles ne reviendraient pas. Il nous a donc fallu faire preuve de diplomatie, sachant que 4 sessions pratiques étaient nécessaires pour commencer à changer leurs habitudes.

Sur les duos ayant assisté à la totalité du module de pratique, 79% des enfants ont grossi durant la période du suivi, et 67% sont arrivés à résoudre leurs problèmes de dénutrition dans les 3 mois qui ont suivi.

Lorsque les familles ont terminé ce



programme, ce sont les infirmières qui prennent le relais, en réalisant le suivi et en renforçant les connaissances acquises dans le cadre des activités de stimulation précoce.

Etre une grand-maman seule, dans le bidonville

Il y a quelques mois, notre bulletin vous a présenté Antonieta, notre grand-maman d'adoption, cette femme dont nous ignorons l'âge et que nous avons accueillie un jour dans notre centre, il y a 10 ans de cela.

Depuis, elle arrivait rigoureusement à l'heure des repas des enfants. A 8h00, 12h00 et 16h00, elle était là à notre porte, avec son assiette pour pouvoir manger. Nous savions que le sac en plastique qu'elle portait toujours à son bras servait à garder les restes du repas qu'elle donnait plus tard à ses chats.

Dans le bidonville, tout le monde savait qu'elle était NOTRE GRAND-MAMAN. C'est donc vers nous que les gens sont venus pour nous dire qu'elle était tombée dans le marché, s'était blessée à la jambe et qu'elle avait besoin d'être soignée.

Il ne s'agissait pas d'une information mais bien d'un ordre. Nous devons faire notre devoir.

Nous avons été choqués en arrivant dans la maison de notre «Abuelita».

Nous savions bien qu'elle était pauvre, mais nous pensions que sa sœur, un peu plus jeune, prenait soin d'elle à la maison.

Sa chambre était un véritable taudis.

Il y avait tout d'abord l'odeur prenante des chats, des souris, des cafards et de la saleté.

A cette puanteur, s'ajoutaient les habits donnés par des voisins généreux. Posés à même le sol, ils s'étaient accumulés au fur et à mesure de l'usage de notre Antonieta et avaient commencé à pourrir. Enfin, le toit fait d'une vieille natte de paille humide tombait en ruine.

Malgré cet entourage miséreux, notre grand-maman ne faisait que sourire, ravie de notre présence.

Elle ne parlait pas l'espagnol mais seulement le quechua. Il nous fallut donc demander l'aide d'un membre de notre équipe pour traduire. Nous voulions l'emmener au dispensaire de l'Etat pour qu'ils puissent la soigner.

NON, le dispensaire NON, on m'y traite mal, on me pousse, on me force, je ne veux pas nous dit-elle.

Et pas moyen de la faire changer d'avis.

Nous fîmes alors appel à la municipalité afin que l'ambulance puisse venir jusqu'à son domicile avec une infirmière (nous ne voulions pas assumer totalement la responsabilité

d'une vieille personne ayant besoin de plus qu'un simple pansement.)

L'ambulance tarda, en fait elle mit 5 heures à venir. Puis le médecin décida qu'il avait besoin de plus de matériel et Antonieta fut invitée à se déplacer jusqu'à l'ambulance



pour ensuite se rendre au dispensaire de la municipalité. Elle s'y laissa conduire à condition que Maria, notre collaboratrice, soit avec elle et lui donne la main.

Nous avons amené pour elle, des habits afin de la changer et l'infirmière décida alors qu'elle allait la baigner.

Elle prétendit que notre grand-maman

se déshabillerait mieux à l'infirmierie où étaient présentes deux personnes, et qu'elle la laverait assise sur une chaise.

Un chapelet de mots criés vertement par Antonieta nous avisèrent que, sans nul doute, elle était en train de nous insulter tous.

Ce fut la fin de la confiance. Dès cet instant, elle ne lâcha plus la main de Maria.

Cet incident nous a fait prendre conscience des conditions de vie de nos vieillards qui, ne pouvant plus travailler les terres dans les Hauts Plateaux, arrivent à Lima, souvent invités par un petit-

fil. Malheureusement, ils finissent abandonnés et livrés à eux-mêmes dans cette Lima devenue un enfer pour eux.

Antonieta a recouvré la santé. Pour notre part, nous avons ouvert les yeux sur une autre pauvreté cachée dans le bidonville.

Activités de responsabilisation sociale avec les universités

Dans le cadre des activités sur la responsabilisation sociale avec les entreprises et l'université, un projet de rapprochement et de connaissance a été réalisé au sein de nos programmes non scolarisés.

Il ne s'agissait pas seulement pour les étudiants de la faculté d'administration de l'UPC (université), de jouer avec les enfants, mais aussi de faire la connaissance de leurs parents, de comprendre la réalité, et surtout, de «sortir de la bulle» dans laquelle, comme des milliers de jeunes adultes à Lima, ils vivent.

Le partage le plus surprenant s'est fait autour du repas offert aux enfants et aux mamans.

Un sandwich pour moi et un pour maman ? a été le premier commentaire. Ensuite: la boisson c'est seulement pour moi, alors je vais en garder un petit peu pour ma sœur.

Je vous laisse alors imaginer le regard des enfants lorsque subitement de grands cadeaux bien emballés et surtout, inattendus, ont été sortis du bus.

Ce fut le bonheur pour chacun, ça ne fait aucun doute.



Volontaires et stages d'étude au Pérou

(Les volontaires étant en majorité de sexe féminin, nous avons retenu ce genre dans le texte ci-dessous)



L'une des particularités d'Atelier des enfants est la possibilité donnée à de jeunes adultes d'effectuer des stages dans le centre situé dans le bidonville de San Juan de Lurigancho. La formule est très souple, les périodes de volontariat pouvant durer de 4 semaines à 6 mois ou plus. Les volontaires sont logées en ville. Elles n'ont pas besoin de verser une participation financière à leur séjour, comme c'est parfois le cas

dans d'autres ONG. Elles bénéficient d'un encadrement sur place. En contrepartie, on leur demande de participer activement et effectivement aux activités liées au programme auquel elles sont affectées d'entente avec Taller de los Niños. Un document intitulé «Conditions de coopération pour les volontaires» précise les droits et obligations des volontaires et de l'association, ainsi que les mesures à respecter pour assurer la sécurité sur place.

Il est signé par les volontaires (cf. site internet www.atelierdesenfants.ch).

Le recrutement se fait par le bouche à oreille ou suite à la consultation du site internet de l'association. Une discussion a lieu avec les volontaires afin d'évaluer leur aptitude à effectuer le séjour et surtout leur connaissance de la langue espagnole, qui est un prérequis incontournable. En effet, les candidates ne sont pas seulement appelées à partager un vécu

inoubliable, mais aussi à comprendre, sur le terrain, les conditions de vie des personnes vivant dans le bidonville tout en s'intégrant à une équipe de travail motivée et efficace. Il faut en effet pouvoir intervenir directement avec les équipes et les personnes, adultes et enfants, ayant affaire avec le

Le volontariat et les stages d'études sont très importants pour le centre de Lima. Certes, quelques jours sont toujours nécessaires pour s'adapter, mais l'expérience a démontré que, plus vite la volontaire s'acclimate, plus satisfaisant et enrichissant est son travail.



Leur contribution consiste en effet à mettre la main à la pâte, afin d'appliquer leurs connaissances ou de collaborer de manière efficace. La volontaire qui pèle des pommes de terre est tout aussi estimable que les étudiantes des hautes écoles. L'essentiel est de créer un espace de partage

centre. Comment partager et se sentir utile si l'on ne comprend pas ce qui nous est dit ?

L'Association suisse a également des contacts avec certaines hautes écoles de la santé et du social dont les étudiantes peuvent faire à Lima des stages qui sont reconnus dans le cadre de leur formation.

et d'enrichissement pour tous, volontaires et collaborateurs.

Les volontaires de retour en Suisse sont souvent très motivées à appuyer le Comité dans ses activités, voire à en faire partie. C'est ainsi que nous avons pu rajeunir nos structures et assurer l'avenir de l'action en Suisse au profit du Pérou.

A vos agendas

Concert du CPLC en faveur de l'Atelier des Enfants

23 mars 2014

Le Centre de Percussions de la Côte présente «Stick and Flute»: un concert en faveur de l'Atelier des Enfants, le dimanche 23 mars 2014 à 17h à la Grande Salle d'Epalinges. Nous nous réjouissons de vous y voir nombreux!



Evénements passés

Vente de biscuits à la Paroisse Ste-Thérèse de Genève

Les enfants de la Paroisse Ste-Thérèse de Genève ont confectionné des biscuits pour soutenir l'Atelier des Enfants. Les dons ainsi récoltés contribueront au programme de soutien aux mères adolescentes. Le comité remercie chaleureusement les organisateurs pour leur généreux engagement.



Marché de Noël solidaire à Pôle Sud

Du 12 au 14 décembre 2013 s'est tenu le traditionnel marché de Noël solidaire organisé par la FEDEVACO et Pôle Sud. La magnifique somme de CHF 2'321.- a été récoltée grâce à la vente de bijoux et d'artisanat péruvien. Un grand merci à tous les volontaires présents durant ces 3 jours.



Atelier des Enfants

Case postale 17

1610 Oron-la-Ville

tél. 079 369 91 33

e-mail: **contact@atelierdesenfants.ch**

Compte postal depuis la Suisse: 10-55-7

Relation depuis l'étranger

IBAN: CH05 0900 0000 1000 0055 7

BIC: POFICHBEXXX

Swiss Post - PostFinance

Nordring 8

3030 Bern - Switzerland

www.atelierdesenfants.ch



MERCI POUR VOS DONNÉS!

